

Bruno LATOUR, Nikolaj SCHULTZ
MÉMO SUR LA NOUVELLE CLASSE ÉCOLOGIQUE
Les empêcheurs de penser en rond/ La découverte, Paris, 2022

En 76 points nos auteurs font le tour des questions qu'il faudrait travailler pour qu'enfin se constitue une « classe écologique ». Comment désigner autrement que par le mot de « classe » en effet le groupe solidaire que nous devrions former face au changement climatique, à la remise en question d'un monde organisé sur l'idée de production supposée positive à condition d'en partager les fruits équitablement. C'est cette répartition injuste qui justifiait les luttes. Aujourd'hui, il faut remplacer cette construction en pensant le monde en fonction de son habitabilité, pour tous les vivants, et non plus seulement en fonction d'une production centrée sur le progrès technique et le confort des seuls humains.

La notion de classe est lourde de connotations historiques issues du monde capitaliste. Le souci c'est bien sûr que le modèle libéral comme le modèle communiste reposent sur la production, l'exploitation des ressources naturelles, l'opposition entre nature et culture, avec en arrière-plan la certitude d'inépuisables matières premières.

Une conscience des classes qu'impliquerait l'écologie comme référentiel présupposerait de lire les relations en recherchant les amis et les ennemis, les alliés et les adversaires de cette habilité devenue centrale.

L'écologie alors serait vraiment politique. Mais elle remettrait en cause profondément nos repères habituels. Et pour soutenir cette nouvelle manière de penser je n'arrive pas à comprendre l'ignorance de la plupart des auteurs des possibilités ouvertes par une lecture systémique de cette situation. Une lecture contextualisante et processuelle bouleverse bien sûr toutes nos habitudes de pensée : elle impose modestie et incertitude, elle valorise l'ignorance et la curiosité, elle nécessite le dialogue et inclut la conflictualité des points de vue. Elle permet de reconstruire du commun et confie à l'éthique le soin de trancher lorsqu'il faut choisir telle ou telle action.

D'avoir limité la théorie systémique à des applications thérapeutiques familiales a été sans doute une erreur stratégique. Comment donner à un maximum de gens cet outil pour penser la complexité à la suite d'Edgar Morin tentant de décroquer les savoirs, de les faire dialoguer ?

Le travail de Bruno Latour va dans cette direction. En soulignant qu'il s'agit bien d'une lutte. Car il y a des opposants à ce déplacement du centre de gravité de notre monde. Et ils trouvent en chacun de nous une possibilité de complicité par notre peur de la remise en question de nos habitudes, de nos manières de penser et de vivre au quotidien. Peur des sacrifices à faire pour partager avec toutes les victimes climatiques qui étaient déjà les victimes de la mondialisation financière. Et les démocraties politiques sont coincées par l'obligation de séduire les électeurs semblent incapables de parler clairement des efforts et des remises en question indispensables. Cela veut-il dire que seuls des régimes autoritaires, sourds aux plaintes des individus, pourront imposer les changements nécessaires ? Ou bien faudra-t-il que tout s'écroule à coup de migrations, de guerres nationalistes et de catastrophes climatiques pour que les peuples qui bénéficient de l'injuste répartition des fruits du progrès puissent accepter les sacrifices nécessaires ?

Bruno Latour le dit ailleurs¹ très clairement « *le véritable défi, c'est la résistance à l'économisation, par tous les moyens. Le monde n'est pas fait de relations économiques !* » mais il note aussi que « *tant que les écologistes continueront à chérir leur marginalité, ils seront incapables de définir la politique à leur manière et de repérer l'ensemble des alliés mais aussi des adversaires. Car définir ses ennemis, c'est essentiel.* »

¹ Interview de Bruno Latour dans le n°3759 du 26/01/2022 de l'hebdomadaire Télérama, p 3-8